

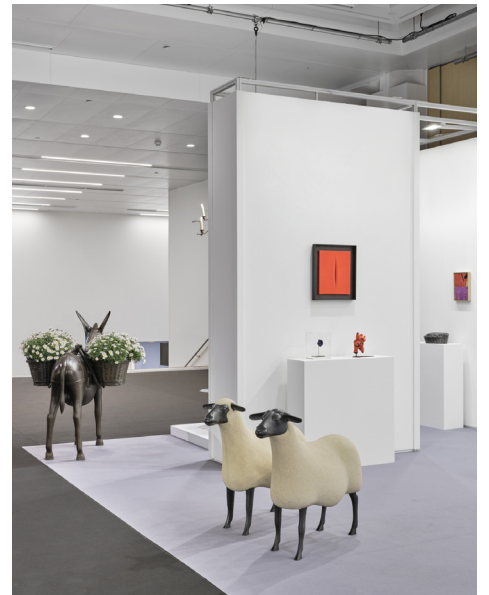
LE QUOTIDIEN DE L'ART

05.05.26

MARDI

ITALIE

Biennale de Venise 2026 : une édition explosive



FOIRES

**Art Monte-Carlo
réussit sa mue
de printemps**

SPOILIATIONS

**Le musée d'Orsay
consacre
une nouvelle salle
aux MNR**

INGÉNIERIE CULTURELLE

**Edeis Culture
devient Aura**

ÉMIRATS ARABES UNIS

**109 artistes
à la 17^e Biennale
de Sharjah**

109

Les participants à la 17^e Biennale de Sharjah

La manifestation, l'une des plus anciennes du Moyen-Orient, est réputée pour sa programmation pointue axée sur la création du Sud global, ainsi que pour son nombre généreux de commandes et d'aides à la production. Intitulée « What remains, sits restive » (« Ce qui reste est en ébullition »), sa 17^e édition, pilotée par un duo de commissaires, Angela Harutyunyan (née en 1982 à Gyumri, en Arménie) et Paula Nascimento (née en 1981 à Luanda, en Angola), s'intéresse à notre rapport au temps et à l'histoire ainsi qu'à la manière dont ses effets se décantent dans la durée – un sujet vaste pouvant être saisi aussi bien sous le prisme individuel que collectif : « *Les récits du passé refont surface et perdurent, non pas comme de simples répétitions, mais comme des résidus et des processus transformés qui influencent activement le présent* », élabore le communiqué. Parmi les artistes au rendez-vous figurent

la Franco-Canadienne Kapwani Kiwanga, qui a représenté le Canada à la 60^e Biennale de Venise en 2024 et qui bénéficie actuellement de sa première exposition personnelle en Espagne à la Fundació Joan Miró de Barcelone ou encore la Française Joséfa Ntjam, dont la pratique transversale avait été mise à l'honneur fin 2023 à la Fondation Pernod Ricard. On y retrouve aussi Nú Barreto, artiste bissau-guinéen installé en France, dont l'œuvre intègre souvent des matériaux pauvres ou recyclés afin d'aborder les déséquilibres sociaux, politiques et postcoloniaux, ainsi que le Colombien Oscar Murillo, lauréat du Turner Prize en 2019, connu notamment pour ses toiles cousues et sa peinture matiériste.

ALISON MOSS

➔ sharjahart.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris rcs Paris n°435 355
896 - CPPAP 0330 W 91298 issn 2275-4407
Propriétaire : Frédéric Jousset
www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrices en chef adjointes
Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)
Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Jordane de Fajé, Sindbad Hammache, Léopold Vassy

Directrice du studio graphique Sora Sauvignon
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digitale et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler
International Sales Dominique Thomas
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture La corderie de l'Arsenal, Venise. © Photo Giulio Squillacciotti / Courtesy La Biennale di Venezia. Art Monte-Carlo 2026. Au premier plan, les œuvres de François-Xavier Lalanne sur le stand de la galerie Mitterrand (Paris). © Studio Shapiro / Adago, Paris 2026.

© ADAGP, Paris 2026, pour les œuvres des adhérents.



Olia Kovalv,

© Olia Koval.

Eruptions, 2024, impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Sustainable photo satin 220 g/m².

Où va la photographie ?

Le festival Circulation(s) dédié à la jeune création européenne est un bon laboratoire pour prendre la mesure de l'évolution et de la réinvention du médium. Cette 16^e édition concoctée par le collectif Fetart, fondateur du festival en 2011, réunit 26 artistes de 15 nationalités. Constitué de sept membres, le comité artistique a puisé dans les centaines de candidatures de l'appel à projet lancé l'été dernier ainsi que dans les découvertes et rencontres effectuées tout au long de l'année. Les artistes viennent d'Irlande, nation invitée, jusqu'aux confins de l'Europe,

l'Ukraine, et d'ailleurs dans le monde avec des binationaux originaires d'Argentine, du Brésil et des États-Unis. Si les thématiques esquissant un état du monde sont nombreuses - l'écologie, le politique, les légendes ancestrales ou encore les croyances -, ce qui domine, ce sont les récits personnels. La jeune génération a soif de se raconter, de se mettre en scène et de mener l'enquête pour retrouver ou explorer ses racines. Plus de la moitié des projets sont des histoires familiales, auxquelles s'ajoutent des quêtes identitaires, qu'elles soient liées au genre, à la maternité ou aux relations amoureuses. Si le documentaire traditionnel a quasi disparu, c'est parce que le monde est souvent appréhendé

par le prisme de la fiction, ce qui n'empêche pas d'entrer en résonance avec l'actualité. À l'instar de l'Ukrainienne Olia Koval (2001) et de son projet « Éruption », une installation avec tirages photographiques représentant une chambre envahie par 40 000 punaises qu'elle a minutieusement fabriquées : une métaphore de l'occupation russe dans son pays natal. Cette année, la transdisciplinarité est de mise à Circulation(s).

SOPHIE BERNARD

📍 16^e édition du Festival Circulation(s), Centquatre, 5, rue Curial, 75019 Paris, jusqu'au 17 mai 2026. festival-circulations.com

TÉLEX 05.05

→ La Whitechapel Gallery de Londres a annoncé le recrutement de l'économiste Mariana Mazzucato, professeure à l'University College London et directrice fondatrice de l'Institute for Innovation & Public Purpose, en tant qu'économiste en résidence. Elle exercera ses fonctions bénévolement pendant trois ans afin de contribuer à l'évolution du modèle économique et social du musée.

→ L'artiste états-unienne Zoe Leonard quitte la galerie Hauser & Wirth pour Maxwell Graham, enseigne basée à New York. Zoe Leonard reste représentée en Europe aux côtés des deux galeries, Gisela Capitain à Cologne et Raffaella Cortese à Milan.

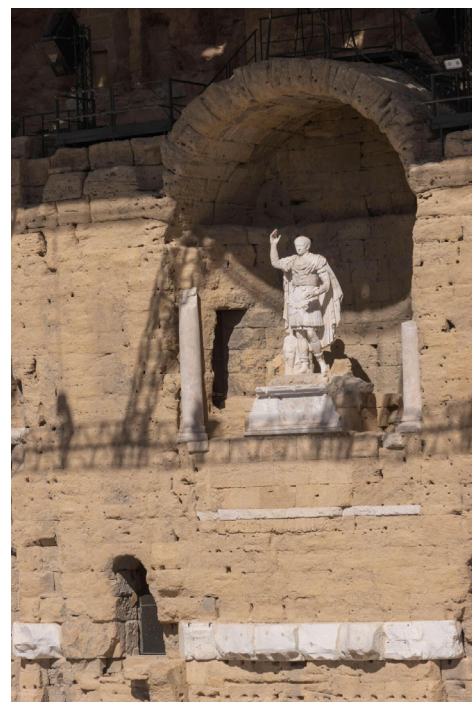
→ Le Lucas Museum of Narrative Art de Los Angeles, qui accueillera la collection d'art et de cinéma du réalisateur George Lucas et son épouse Melody Hobson, a annoncé qu'il ouvrirait au public le 22 septembre dans un bâtiment conçu par Ma Yansong de Mad Architects, avec près de 10 000 m² d'exposition. Trente galeries, dont une entièrement consacrée au cinéma, réuniront plus de 1 200 sculptures, illustrations de bande dessinée, photographies ou autres objets.

→ Le 30 avril, la mairie de New York a dévoilé une nouvelle œuvre issue d'une commission d'art public, *Al Qalam (The Pen)*: Poets in the Park, réalisée par l'artiste franco-marocaine Sara Ouhammadou. La sculpture ornée de mosaïques, installée place Elizabeth H. Berger, dans le Financial District, rend hommage à neuf membres de la communauté littéraire de la première enclave arabophone de Manhattan, « Little Syria ».

INGÉNIERIE CULTURELLE

Edeis Culture devient Aura

Après l'entrée à son capital de Trévisse Participations (fonds d'investissement de GSF, groupe spécialiste de la propriété dans l'industrie, l'agroalimentaire et le tertiaire), le groupe Edeis (spécialiste de l'immobilier médical et aéroportuaire) a vu ses activités culturelles chouchoutées par le nouvel investisseur. Profitant d'une direction distincte dès janvier 2025, sous le nom d'Edeis Concessions, la gestion de monuments est désormais sortie du groupe Edeis pour être gérée directement par Trévisse, sous le nom d'Aura. Ce nouvel acteur dispose d'un beau catalogue, raflé par Edeis Culture ces cinq dernières années au nez et à la barbe des poids lourds du secteur, Culturespaces et Kléber Rossillon : les monuments antiques d'Orange et de Nîmes, et la Cité de la mer de Cherbourg. La gestion de deux trains touristiques à Lourdes et en Isère reste dans l'escarcelle d'Edeis. À ce réseau s'ajoute la Villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, dont Edeis-Trévisse a remporté le marché d'exploitation en novembre 2025 aux dépens cette fois d'un acteur public, le Centre des monuments nationaux. Ce dernier avait largement investi dans la préservation et la mise en tourisme du lieu. En revanche, Edeis Culture a essuyé un premier revers avec l'appel à manifestation d'intérêt pour la reconversion de l'abbaye



Théâtre antique d'Orange, Vaucluse.

Arènes de Nîmes, Gard.

© DV Travel / Alamy.

© Photo Howard Sayer / Alamy.

de Clairvaux, remporté avec le promoteur Adim, et définitivement enterré en mars 2025. Aura pourrait également être mis en difficulté à Nîmes, où Vincent Bouget (PCF) a remporté les élections municipales. Farouche détracteur du modèle de la délégation de service public lorsqu'il était dans l'opposition municipale, celui-ci mentionnait dans son programme électoral vouloir « redonner du sens au patrimoine romain, en le sortant d'une gestion uniquement touristique. »

SINDBAD HAMMACHE



FOIRES

Art Monte-Carlo réussit sa mue de printemps

Le printemps sied décidément mieux à Art Monte-Carlo que la canicule de juillet. Pour sa 10^e édition, au Grimaldi Forum du 28 avril au 1^{er} mai, la foire a troqué son rendez-vous estival contre une fenêtre printanière – pari salué d’une seule voix par les exposants. Première édition également sous le pavillon d’Informa Prestige, branche haut de gamme du groupe londonien qui orchestre 400 salons dans le monde. Nouveau calendrier, nouveau propriétaire, mais toujours le même format intimiste : 26 galeries internationales, principalement parisiennes, suisses et italiennes, ces dernières rappelant la proximité du Rocher avec Gênes. À l’entrée, le retour remarqué de la galerie Mitterrand, absente depuis plusieurs années, donnait le ton : l’âne planté et deux moutons de François-Xavier Lalanne accueillait le visiteur, tandis qu’une table basse *Ginkgo* (2004, édition 2/8) de Claude, estimée entre 200 000 et 250 000 euros, trouvait preneur dans les derniers jours. À côté, chez A&R Fleury, un exigeant corpus consacré à Hans Hartung – toiles de 1962 à 1989, fourchette de 100 000 à 1,5 million d’euros – aimantait les regards, aux côtés de Soulages et d’une sculpture remarquée d’Alicia Penalba. Au premier jour, Alexandre Fleury confiait, enthousiaste : « Les clients sont au rendez-vous et ont manifesté beaucoup d’intérêt au vernissage. Plusieurs sont venus regarder à nouveau. Pas encore de ventes, mais des négociations en cours : sur ce segment de prix, il faut un temps de réflexion, cela devrait se décanter rapidement. » Un peu plus loin, Durazzo signait l’une des propositions curatoriales les plus abouties : un dialogue avec la maison de haute joaillerie Georges Lenfant autour de l’Op Art. « Beaucoup de conversations qui se précisent et une effervescence qui ne saurait tarder à se matérialiser », pronostiquait Raphaël Durazzo. Le mot dit tout du tempo de l’édition. Car si le vernissage a drainé une foule dense,



Art Monte-Carlo 2026. Les œuvres de **Manolo Valdes** et **Pieter Obels** sur le stand de la galerie Opera.

© Courtesy Opera Galerie / Adagp, Paris 2026.

Les œuvres d’**Hans Hartung** sur le stand de la galerie A&R Fleury (Paris).

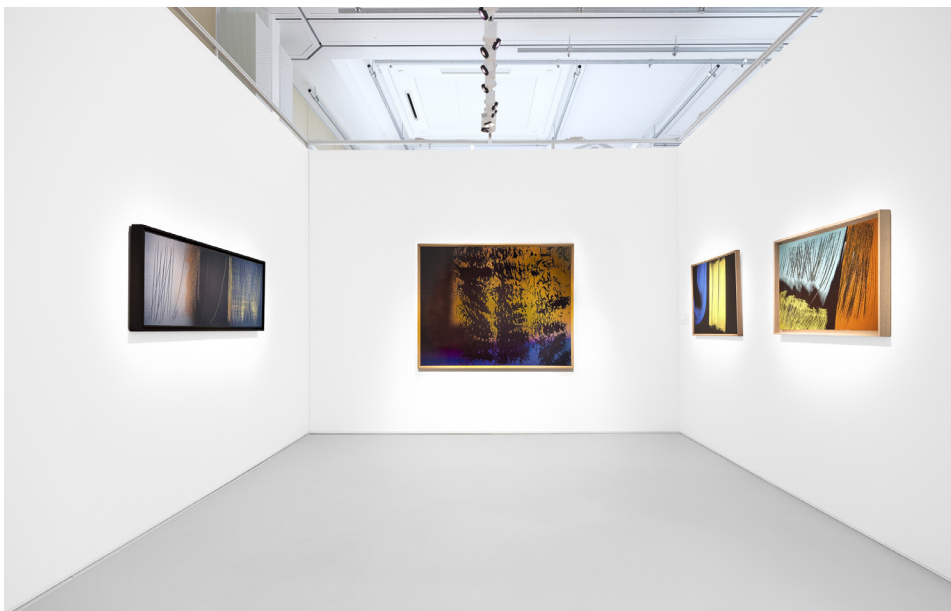
© Photo Eleonora Paciullo / Galerie A&R Fleury / Adagp, Paris 2026..

les après-midi suivants furent plus clairsemés – parfois trop. Les transactions consenties l’ont surtout été sur les segments accessibles, les acquisitions plus conséquentes restant suspendues à un processus plus long. Chez Cortesi (Lugano, Milan), des photographies d’Ugo Mulas et une chalcographie d’Arnaldo Pomodoro – cédée autour de 30 000 euros – ont trouvé preneur, quand la grande tapisserie brodée d’Alighiero Boetti, affichée à 700 000 euros, demeure en négociation. Opera Gallery n’est pas en reste : dès le premier jour, pastilles rouges sur un dessin de Picasso (*Homme assis*, 200 000 €), une

sculpture en acier corten de Pieter Obels (80 000 €) et un Botero (*Mujer*, 300 000 €). Du côté des primo-arrivants, la dynamique fut probante. Fabienne Lévy (Lausanne) plaçait dès le vernissage des œuvres de Lucia Hierro – bientôt à l’honneur au Guggenheim de New York –, Ben Arpea et Alina Frieske, entre 5 000 et 25 000 euros. Difficile d’en savoir davantage, confidentialité helvétique oblige ! Ritsch-Fisch (Strasbourg) écoulait plusieurs céramiques de l’émergente Morgane Salmon (5 000-10 000 €). Reste cette interrogation, glissée à mi-voix entre deux stands : le public monégasque relève-t-il du collectionneur éclairé ou de la clientèle fortunée en quête de placements ? Sur le Rocher, la frontière demeure poreuse.

LÉOPOLD VASSY

➔ artmontecarlo.ch



SPOILIATIONS

Le musée d'Orsay consacre une nouvelle salle aux MNR

Depuis mardi 5 mai, les visiteurs du musée d'Orsay auront une étape à ajouter à leur parcours : dans la salle 10B, 12 peintures et une sculpture présentent un pan caché, quoiqu'essentiel, du travail de recherche mené par le musée, qui compte dans ses collections 225 œuvres MNR. L'acronyme de « Musées Nationaux Récupération » désigne les œuvres conservées par les musées publics français – qui n'en sont pour autant pas les propriétaires – provenant de spoliations pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui n'ont pour l'heure pas été restituées « *le plus souvent parce que leur provenance demeure incomplète, et dans certains cas parce qu'il a pu être établi qu'elles n'ont pas fait l'objet de vol ou de spoliations et ne sont donc pas restituables* », expliquent les équipes du musée. L'établissement mène depuis 1994 un travail de recherche proactif ayant permis la restitution de 15 MNR, dont l'épisode le plus récent, en 2024, a porté sur deux œuvres remises aux ayants droit de Grégoire Schusterman : *les Péniches* d'Alfred Sisley et *Cariatides* d'Auguste Renoir. Depuis 2023, le musée a renforcé son engagement avec le recrutement d'Inès Rotermond-Reynard, spécialiste des recherches de provenance, dont l'expertise éclaire aussi bien les projets d'acquisition que



Musée d'Orsay, salle « À qui appartient ces œuvres ? ».

De gauche à droite :

Thomas Couture,

Tête de femme, non daté, huile sur toile marouflée sur bois, 41 x 33 cm.

Auguste Rodin,

Éternel printemps, 1884, bronze, fonte Barbedienne entre 1898 et 1918, 40 x 53 x 30 cm.

© Photo Laëtitia Striffling-Marcu / musée d'Orsay.

le réexamen de l'histoire d'œuvres déjà conservées, et, aujourd'hui, une salle dédiée à une sélection en rotation d'œuvres MNR. Les 13 œuvres choisies pour l'inaugurer, signées entre autres Puvis de Chavannes, Cézanne, Renoir, Rodin et Degas, s'ajoutent aux 15 MNR déjà exposées au sein du parcours permanent d'Orsay, mais bénéficient en plus d'une présentation pédagogique – à l'entrée de la salle, une vidéo met en animation des images d'archives pour expliquer de façon didactique les spoliations antisémites et l'activité florissante du marché de l'art pendant l'Occupation en France – et d'une scénographie particulière, qui permet notamment d'observer le dos de certains tableaux, dont les inscriptions et les étiquettes sont des témoins de leur histoire et de précieuses sources d'information. « *Les MNR forment un ensemble hétérogène, tant par la nature des œuvres que par la complexité de leur histoire. Pour beaucoup, la provenance demeure lacunaire. Cette*

nouvelle salle se veut ainsi un lieu où s'exposent autant les œuvres que les questions qu'elles soulèvent, et où se donne à voir une recherche en cours, avec ses incertitudes comme ses avancées », conclut Annick Lemoine, présidente de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie.

JORDANE DE FAY

➔ musee-orsay.fr

À gauche : **Alfred Stevens,**

Frère et sœur devant la mer à Honfleur, 1891, huile sur toile, 130,5 x 101 cm.

© Photo Laëtitia Striffling-Marcu / musée d'Orsay.

Georges de Laforge-Laujol,

La Chapelle-Saint-Denis, 1852, huile sur bois, 13,0 x 42,2 cm.

© Photo Laëtitia Striffling-Marcu / musée d'Orsay.



Biennale de Venise 2026 : une édition explosive



Appels aux boycotts, annulations de pavillons, suspension de financements... Prise entre les feux des tensions géopolitiques, la 61^e Biennale de Venise accumule les polémiques avant même son ouverture, le 9 mai.

PAR JADE PILLAUDIN

99 pavillons nationaux, 111 artistes dans l'exposition principale, 31 événements collatéraux... Et un flot ininterrompu de controverses, digne d'une *acqua alta*. Rarement une édition de la Biennale de Venise aura été sujette à de tels remous politico-économico-artistiques, laissant présager une inauguration mouvementée. Depuis l'officialisation de la présence russe et israélienne dans la liste des pavillons nationaux, la colère gronde dans le monde de l'art, des artistes aux curateurs, des ministères d'État à la Commission européenne. Mais le président de la Biennale, l'Italien Pietrangelo Buttafuoco, fait bloc, malgré les pétitions, malgré l'appel de collectifs comme Pussy Riot à perturber l'inauguration, malgré l'annulation de la venue d'Alessandro Giuli, ministre



Pietrangelo Buttafuoco,
président de la 61^e Biennale
de Venise.

© Photo Jacopo Salvi / Courtesy
La Biennale di Venezia.

60^e Biennale de Venise,
pavillon central.

© Photo Francesco Galli.

« Alors que la Russie bombarde des musées, détruit des églises et cherche à effacer la culture ukrainienne, elle ne devrait pas être autorisée à exposer la sienne. »

KAJA KALLAS, VICE-PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE.



Le pavillon russe prêté à la Bolivie pour l'exposition « Qhip Nayr Uñitasis Sarnaqaxañani (En regardant le futur-passé, nous avançons) » lors de la 60^e Biennale de Venise en 2024.

© Photo Rafael Pic.

Présentation de la 61^e Biennale de Venise « In Minor Keys », mardi 25 février à Venise, Siddhartha Mitter, Rory Tsapayi, Marie Héléne Pereira, Gabe Beckhurst Feijoo et Rasha Salti.

© Photo Jacopo Salvi / Courtesy La Biennale di Venezia.

italien de la Culture, à la cérémonie d'ouverture. Soutien de l'Ukraine depuis le début de la guerre, l'État italien a publiquement condamné le retour de la Russie aux Giardini. Absente de la Biennale en 2022, année de l'invasion de l'Ukraine, la Russie avait été autorisée à prêter son bâtiment vert amande à la Bolivie en 2024, préfigurant un retour sur la pointe des pieds. Les sanctions diplomatiques imposées par l'UE ont sensiblement réduit les ambitions russes, puisque l'exposition de la commissaire Anastasia Karneeva, « A tree rooted in the sky », ne sera finalement montrée que lors des journées Preview de l'événement (voir [QDA](#) du 30 avril), du 5 au 8 mai. La réintégration d'un pavillon russe, même dans ce format, a été dénoncée par la Commission européenne, qui a indiqué suspendre les quelque deux millions d'euros qu'elle prévoyait d'allouer à la prochaine édition. Kaja Kallas, vice-présidente de la Commission, s'est fendue d'une déclaration sans équivoque mercredi 22 avril : « Alors que la Russie bombarde des musées, détruit des églises et cherche à effacer la culture ukrainienne, elle ne devrait pas être autorisée à exposer la sienne. »

Équipe curatoriale et jury vent debout contre leur présidence

Une Biennale peut-elle être neutre politiquement ? Officiellement, celle de Venise, la plus réputée de toutes, adopte en 2026 une posture rejetant « toute forme d'exclusion ou de censure dans le domaine de la culture et de l'art » et se dit prête à accueillir toutes les nations. Pourtant, plusieurs membres de l'équipe curatoriale de l'exposition principale, « In Minor Keys », et le jury international (présidé par Solange Farkas et composé de Zoe Butt, Elvira Dyangani Ose, Marta Kuzma et Giovanna Zapperi) ont fait valoir un positionnement tout autre. Chargé de remettre le 9 mai les Lions d'or et d'argent du pavillon national et de l'artiste de l'exposition principale, le jury a démissionné le 30 avril, contraignant la présidence à remplacer les récompenses par un système de vote public en ligne, donnant lieu à la remise le 22 novembre des « Lions du visiteur ». Dans [un texte](#) paru une semaine plus tôt, les membres du jury avaient signalé leur franche opposition à la présidence, soulignant « la relation complexe entre la pratique artistique et la représentation de l'État-nation, relation qui constitue un élément central de la Biennale de Venise, et notamment la manière dont elle lie l'œuvre des artistes aux actions de l'État qu'ils représentent », rappelant aussi son engagement vis-à-vis de « la défense des droits humains et de l'esprit du projet curatorial de Koyo Kouoh » commissaire d'« In Minor





Koyo Kouoh commissaire de la 61^e Biennale de Venise.

© Photo Mirjam Kluka.

En bas : Le pavillon d'Israël demeuré fermé lors de la 60^e Biennale de Venise, 2024.

© Photo Ottavia Da Re / Alamy.

« *Les tonalités mineures refusent la grandiloquence orchestrale et les marches militaires au pas de l'oie et s'épanouissent dans les sonorités douces, les fréquences graves, les murmures, les consolations de la poésie.* »

KOYO KOUOH, COMMISSAIRE D'« IN MINOR KEYS ».

Keys », disparue en 2025. Rasha Salti, Gabe Beckhurst Feijoo et Rory Tsapayi, trois des membres de l'équipe curatoriale choisie par Koyo Kouoh, ont signé une lettre ouverte condamnant la présence à la Biennale de « régimes actuels commettant des crimes de guerre ». Dans ses textes préparatoires à l'exposition, la commissaire suisse-camerounaise défendait en effet une position ouvertement anti-guerre, ouverte aux paroles des plus vulnérables et marginalisés : « *Les tonalités mineures refusent la grandiloquence orchestrale et les marches militaires au pas de l'oie et s'épanouissent dans les sonorités douces, les fréquences graves, les murmures, les consolations de la poésie* » avait-elle écrit.

La présence d'Israël toujours aussi contestée

Déjà dénoncée par une partie du monde de l'art durant la 60^e édition de la Biennale, la présence d'Israël a été maintenue en 2026, et soutenue par le ministère de la Culture italien. Mais le projet retenu, « Rose of Nothingness », porté par le sculpteur Belu-Simion Fainaru et les commissaires Avital Bar-Shay et Sorin Heller, prévu à l'Arsenale, va-t-il tenir ? En 2024, le pavillon, historiquement implanté aux Giardini, était resté clos, à la demande de l'artiste sélectionnée à l'époque, Ruth Patir, et des curatrices associées, Mira Lapidot et Tamar Margalit. Les trois femmes avaient fait placarder un écriteau sur les vitres, réclamant un cessez-le-feu entre Israël et le Hamas. Les nombreux bombardements et les blocus humanitaires à Gaza enclenchés par l'État israélien entre 2024 et 2025, mais aussi l'implication du pays dans la guerre

en Iran et les récents bombardements au Liban n'ont fait qu'accentuer la protestation dans une partie du monde de l'art, au point que la pétition anti-guerres la plus relayée dans la sphère artistique internationale, portée par l'association Art Not Genocide Alliance, contient parmi ses signataires des professionnels directement liés à la Biennale de Venise : plusieurs artistes de l'exposition de Koyo Kouoh ou des pavillons nationaux réclament le retrait du pavillon israélien. Parmi eux figurent Yto Barrada, choisie pour le pavillon français. À l'opposé des pétitions et appels au boycott, des États et institutions culturelles ont à l'inverse choisi de rejeter tout positionnement de leurs artistes représentants. L'annulation du pavillon sud-africain, qui devait



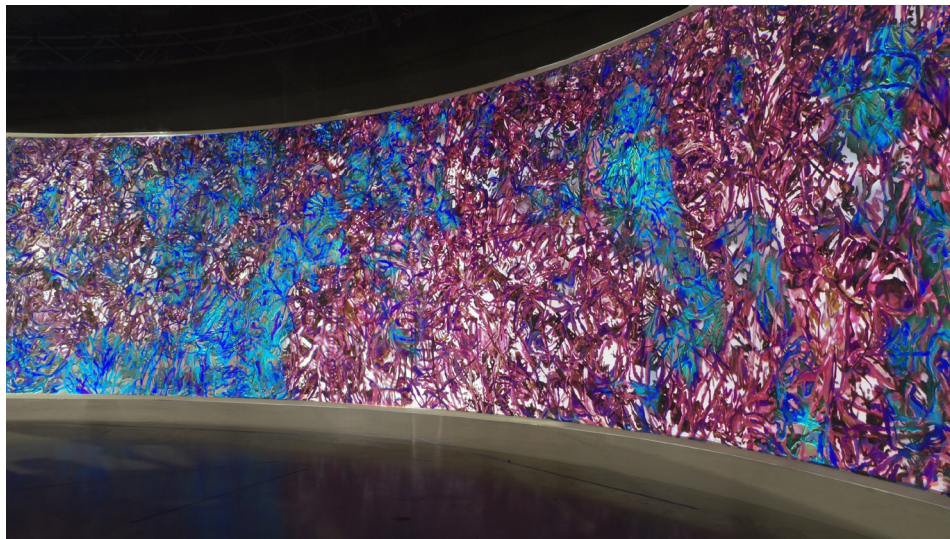


Gabrielle Goliath après l'annulation de sa participation au pavillon australien, s'est associée à l'exposition « Still Joy – from Ukraine into the World » de la Fondation Pinchuk.

© Photo Anthea Pokroy.

Zhanna Kadyrova, *Refugees*, 2023. Exposition collatérale « Still Joy – from Ukraine into the World » de la Fondation Pinchuk.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Rudolfinum.



Khaled Sabsabi,

Khalil, 2026, installation vidéo HD à 8 canaux avec son, peinture acrylique sur toile (40 x 2,8 m), acier, parfum d'oud noir, 64 min.

© Photo Khaled Sabsabi. Courtesy de l'artiste et Milani Gallery.

être représenté par Gabrielle Goliath, en est un exemple. L'artiste a vu sa proposition, une performance rendant en partie hommage aux victimes palestiniennes, censurée par son ministère de la Culture. Elle s'est depuis associée à l'exposition « Still Joy – from Ukraine into the World » de la Fondation Pinchuk (propriété du milliardaire ukrainien Victor Pinchuk), partie prenante de la programmation satellite de la Biennale. Rappelons aussi l'annulation, puis la reprise du projet du pavillon australien, défendu par l'artiste Khaled Sabsabi (voir [QDA](#) du 3 juillet 2025), un temps accusé par des parlementaires du parti conservateur de faire l'apologie

du terrorisme du Hezbollah dans une œuvre multimédia de 2007. Une enquête interne menée par l'agence en charge du pavillon, Creative Australia, a réintégré l'artiste, qui a contesté les accusations dont il a fait l'objet.

Pavillon des États-Unis : un feuilleton made in MAGA...

Dans le contexte de guerre culturelle menée par Donald Trump contre les DEI (politiques de diversité, d'équité et d'inclusion dans les institutions culturelles publiques), la nomination de l'artiste et de l'équipe curatoriale du pavillon des États-Unis préfigurait une rupture avec les choix de l'administration Biden. Qui pour succéder à Simone Leigh (Lion d'or en 2022) et Jeffrey Gibson (2024), deux artistes dont les œuvres placent au premier plan les identités afro-américaines, amériennes et queer, tout ce que le président Trump honnit ? Un projet de Robert Lazzarini réinterprétant l'iconographie patriotique (de George Washington au pygargue à tête blanche) a un temps été pressenti, mais finalement écarté. Le State Department, qui sélectionne le projet, a créé la surprise en annonçant confier l'organisation du pavillon à une association virtuellement inconnue du monde de l'art, l'American Arts Conservancy, créée en 2024 par Jenni Parido, une entrepreneure spécialisée dans la vente de produits alimentaires de luxe pour les animaux. Ses liens avec l'administration Trump ont récemment été révélés dans une enquête du *New York Times*, où on apprend que Parido est une proche d'Erin Scavino, une ex-candidate de l'émission de télé-réalité de Trump, « The Apprentice », propulsée



« Pour moi, en tant que citoyenne du monde, ce n'était pas le moment. »

BARBARA CHASE-RIBOUD, SCULPTRICE.

en 2025 à la direction du programme fédéral « Art in Embassies », qui gère les collections d'œuvres d'art dans les ambassades. Scavino a joué un rôle clé dans le choix de l'American Arts Conservancy, au CV pourtant

inexistant en matière d'expositions. Les financements du pavillon posent aussi question : selon le *New York Times*, Jenni Parido a orchestré des actions de mécénat visant principalement des membres et proches de l'administration Trump, plutôt que de faire appel aux habituels sponsors du pavillon, les fondations Ford et Andrew W. Mellon. Le site de l'American Arts Conservancy propose même aux particuliers de participer au financement, à hauteur de 100 dollars minimum.



Le sculpteur **Alma Allen** a été choisi par l'American Arts Conservancy pour investir le pavillon américain.

© Photo Ana Hop.

... qui fait lui aussi polémique

Jenni Parido a confié le commissariat à un professionnel qui s'est déjà frotté à un commissariat à la Biennale : Jeffrey Uslip, curateur indépendant passé par le MoMA PSA et le Contemporary Art Museum de St Louis, avait organisé le pavillon de Malte en 2022. Il a dans un premier temps approché des figures tutélaires, mais s'est très vite confronté à des artistes qui refusent d'être associés à la politique trumpiste. Le photographe William Eggleston et la sculptrice Barbara Chase-Riboud ont par exemple été contactés, mais ont refusé. Cette dernière s'est exprimée sur ce choix dans le *Financial Times*, confiant simplement : « Pour moi, en tant que citoyenne du monde, ce n'était pas le moment. » Jeffrey Uslip s'est finalement tourné vers le sculpteur Alma Allen (voir *QDA* du 10 novembre 2025), 56 ans, basé à Tepoztlán, au sud de Mexico. À la tête d'un atelier-fonderie, où il travaille le bronze, la pierre et le bois dans des formes abstraites et biomorphiques, Allen fait figure d'*outsider* dans un processus de sélection habituellement tourné vers des artistes de plus grande renommée. Mendes Wood et Olney Gleason, qui représentaient l'artiste depuis plusieurs années, ont stoppé toute collaboration à l'annonce de sa sélection pour le pavillon. Alma Allen a toutefois rapidement retrouvé une représentation, non pas chez une galerie états-unienne, mais chez la française Perrotin, qui détient des antennes à New York et Los Angeles. Dans les médias, le sculpteur s'est gardé de faire toute allusion au contexte politique du pays. Au micro du podcast *Time Sensitive*, il a expliqué que son projet, « Call me the Breeze » abordera plusieurs thématiques, esquissant une réflexion personnelle sur la famille ou la surveillance, un thème... Politique ? Le State Department, quant à lui, a teasé le projet de manière très différente. Selon son site, le pavillon présentera « des œuvres mettant en lumière la transformation alchimique de la matière opérée par Allen et explorant le concept d'« élévation » (...) s'inscrivant ainsi dans la volonté de l'administration Trump de promouvoir l'excellence américaine. » Le gouvernement des États-Unis, qui a ces derniers mois renversé le président Maduro au Venezuela et déclenché une nouvelle guerre en Iran aux conséquences mondiales, voit aussi sa présence à la Biennale contestée. Aux Giardini, la vision de neutralité défendue par Pietrangelo Buttafuoco risque bel et bien de se confronter à la géopolitique.

➔ labiennale.org

« Le pavillon américain présentera des œuvres mettant en lumière la transformation alchimique de la matière opérée par Allen et explorant le concept d'« élévation » s'inscrivant ainsi dans la volonté de l'administration Trump de promouvoir l'excellence américaine. »

LE STATE DEPARTMENT.